

L'ajournement

Monsieur le Président, ce sont tous les Québécois qui sont insultés du comportement du gouvernement conservateur, c'est même le gouvernement du Québec. Et j'ose espérer que M. Bourassa fait confiance à ce gouvernement sur le libre-échange, mais j'ai l'impression qu'il est en train de se faire tromper comme le ministre Daniel Johnson du Québec, il a fait confiance à ce gouvernement au niveau des chantiers maritimes et, aujourd'hui, il se réveille seul, il voit que le gouvernement ne livre pas la marchandise.

J'ose espérer que le secrétaire parlementaire va donner des réponses positives pour la période des fêtes, afin de rassurer ces travailleurs, qui sont des pères de famille, que très bientôt, ils auront du travail, ils retourneront au travail et que, durant la période des fêtes, ils pourront, comme tous les papas et toutes les mamans à la grandeur du pays qui travaillent dans les chantiers maritimes, donner des cadeaux et faire un festin comme l'ensemble de la population doit le faire.

• (1815)

[Traduction]

M. J. M. Forrestall (secrétaire parlementaire du ministre de l'Expansion industrielle régionale et ministre d'État (Sciences et Technologie)): Monsieur le Président, le député devrait se rendre compte qu'il a beaucoup de chance de ne pas vivre à Halifax, où nous n'avons rien du tout.

Le député semble vraiment croire que le gouvernement fédéral ne se préoccupe pas des difficultés. Je ne peux que répéter que le gouvernement est très au courant des difficultés auxquelles les chantiers navals du Québec doivent faire face. Je voudrais également lui assurer que les accusations qu'il a portées ne sont pas du tout fondées.

Je lui rappelle que les contrats étaient quelque peu compromis à cause des difficultés financières de Versatile. Il a fallu que le gouvernement fédéral et la province conjuguent leurs efforts pour assurer la signature du contrat concernant le traversier *Caribou* et la poursuite du travail relatif aux autres contrats dont le député a parlé.

En ce qui concerne les contrats particuliers, les travaux se poursuivent selon le calendrier prévu dans le cadre du projet de révision et de modernisation de la classe Tribal. Le chantier naval a commencé à travailler à la date prévue, en novembre dernier.

Pour ce qui est du programme des frégates de patrouille, je suis heureux d'annoncer qu'en dépit des difficultés d'ordonnement que l'entrepreneur principal, Saint John Shipbuilding Limited, a eues aux premières étapes du projet, les travaux avancent bien, et on ne prévoit pas d'autres difficultés. Les retards du début n'ont touché que deux frégates commandées au chantier Saint John et n'auront pas de répercussions sur les navires devant être construits au Québec. En fait, la construction de la troisième frégate, la première à être confiée à un chantier du Québec, a déjà commencé.

Enfin, la construction du traversier *Caribou II* de Marine Atlantic avance de façon satisfaisante, conformément au programme établi. Le navire doit être livré en 1989.

Je tiens à répéter que nous sommes très conscients de l'importance des contrats accordés à l'industrie de la construction navale du Québec. Je voudrais aussi confirmer au député

qu'il n'y a aucun retard dans les travaux effectués en vertu de contrats fédéraux.

LE CANADIEN PACIFIQUE—LE TRANSPORT DES MARCHANDISES DANGEREUSES—LA VITESSE LIMITE DANS LA RÉGION URBAINE DE TORONTO

M. Alan Redway (York-Est): Monsieur le Président, avez-vous vu le film *Bleve?* Je vous ai peut-être déjà posé la question, mais je suis certain de ne pas l'avoir posée au secrétaire parlementaire. Si Votre Honneur ou le secrétaire parlementaire avait vu le film, vous ne l'oublieriez jamais.

Dans ce film, monsieur le Président, la première chose que l'on voit, c'est un train qui déraile. On voit une énorme boule de feu qui engloutit tout et s'élève vers le ciel, puis une explosion. On voit apparaître sur l'écran une légende expliquant que le caméraman qui a filmé la scène a été tué dans l'explosion que vous venez de voir sur l'écran. Le film est fascinant, mais effrayant. Je vous promets, monsieur le Président, que si vous l'aviez vu, vous voudriez vous assurer que cela ne se reproduise pas. C'est une expérience inoubliable.

Une telle explosion est causée par le déraillement d'un train transportant des marchandises dangereuses. Un train qui transportait des marchandises dangereuses a déraillé dans ma circonscription de York-Est le 14 juillet. C'était un train du CP avec trois locomotives. C'était un train de 103 wagons. Trente et un wagons de ce train ont déraillé ce jour-là près de l'intersection de Don Mills Road et Winford Drive, dans ma circonscription. L'un des wagons, le n° 87, transportait un produit appelé acétate de vynile. Selon la Loi sur les contaminants de l'environnement, l'acétate de vynile est une substance toxique extrêmement dangereuse. Le chef des services d'incendie de la ville de North York, pendant que son équipe enquêtait et nettoyait, a déclaré que cette substance était aussi dangereuse que la dynamite. Il a affirmé qu'il y aurait eu un désastre épouvantable si le wagon n° 87 avait déraillé et pris feu. Selon lui, il aurait fallu en outre évacuer dans un rayon de 2 500 pieds de ce wagon, et la situation aurait été semblable au déraillement de Mississauga de 1979. Cet accident s'est produit dans ma circonscription le 14 juillet 1987.

• (1820)

Comme vous le savez, monsieur le Président, et je sais que le secrétaire parlementaire en est conscient, lui aussi, quelque 60 000 wagons chargés de produits chimiques dangereux traversent la région métropolitaine de Toronto chaque année. Je dis bien 60 000 wagons chargés de produits chimiques dangereux. Les voies principales du CN et du CP passent au milieu de ma circonscription. Dans ma circonscription seulement, quelque 100 000 personnes vivent dans le voisinage de ces voies ferrées. Ce n'est pas tout, évidemment. Ces lignes passent par le centre du grand Toronto. Vingt-cinq écoles environ sont construites à proximité des voies du CP. Des maisons de personnes âgées et toutes sortes d'institutions se trouvent dans le voisinage. Si jamais il se produisait une explosion sur une des lignes où passent 60 000 wagons de substances dangereuses chaque année, les gens qui habitent à côté des voies seraient littéralement incinérés.